

Les couleuvrines aux armes de François I^{er} et Charles Quint

Ce type de bouche à feu, plus mobile que les bombardes du Moyen Âge, apparaît au milieu du XV^e siècle lors de l'émergence d'une nouvelle forme de guerre où les batailles rangées sont plus importantes que les sièges. Cette bouche à feu prend le nom de couleuvrine pour les pièces en bronze et de serpentine pour les pièces en fer par analogie de forme avec celle des reptiles. Les couleuvrines permettent l'essor d'une artillerie de campagne qui s'impose comme un élément essentiel du dispositif militaire.

Les objets en eux-mêmes...

Ces bouches à feu sont des couleuvrines moyennes en bronze à huit pans ou côtés. Au XVI^e siècle, le terme couleuvrine moyenne désigne une bouche à feu en bronze d'un calibre de 80 mm et d'une longueur de 38 calibres environ (soit environ 3,04 m).

Les deux couleuvrines de François I^{er} pèsent chacune 617 kg ; celle de Charles Quint pèse 507 kg.

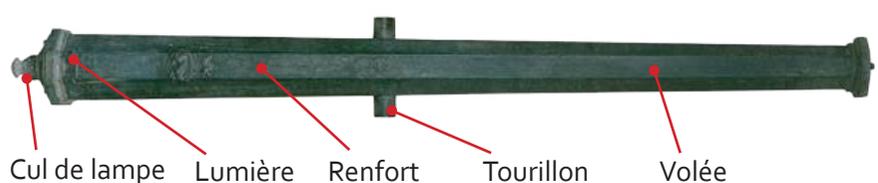
Hormis la lettre « G », initiale du fondeur, entourant la lumière du canon, les deux couleuvrines de François I^{er} (Inv. N. 83 et N. 84) sont complètement anonymes :



1 Couleuvrines. Inv. : (de gauche à droite) N 569 et N 83 et 84. © Paris, Musée de l'Armée, RMN-GP 06-50825.



il n'y a aucune mention de la date de fonte ou du lieu de fonderie ; s'il n'y avait pas d'emblème royal, il serait très difficile de les dater. Ces couleuvrines ont conservé la morphologie et l'ornementation des canons du Moyen Âge : elles sont constituées d'un renfort unique et d'une volée ; sur le renfort, est figurée une salamandre sommée d'une couronne ouverte, emblème personnel de François I^{er} ; la volée est exceptée de tout décor alors que d'autres peuvent être frappées du monogramme royal, seul ou intercalé avec un semis de fleurs de lys. Essentiellement utilisées au cours de batailles rangées, elles projetaient un boulet de fonte d'environ 1,5 kg.

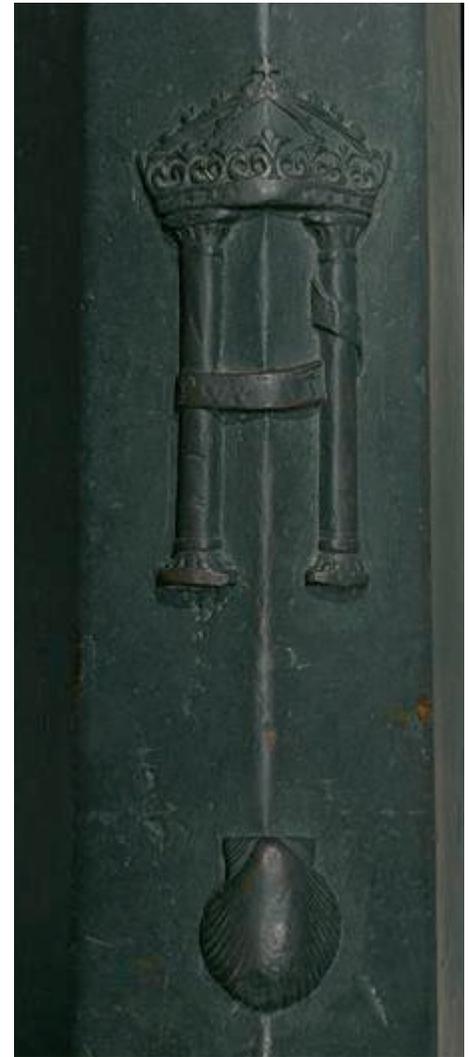


La couleuvrine de Charles Quint (N 569), également anonyme, présente la même morphologie que les deux pièces précédentes. Elle se distingue par son ornementation très soignée. Sur la volée, près de la bouche se détachent les colonnes d'Hercule réunies par un listel (ou ruban) qui portait la devise *Plus ultra* («Toujours plus loin») et surmontées d'une couronne impériale fermée : ces éléments ont permis l'attribution à Charles Quint. Sur le renfort, la coquille de saint Jacques fait référence au pèlerinage de Compostelle. Le bouton de culasse en forme de tête de chien est caractéristique de la mode des culs-de-lampe ornés d'évocations animalières (ours, lion, canidés...) qui s'est développée en Europe au début du XVI^e siècle.

Les objets nous racontent...

Les couleuvrines, plus robustes que les autres bouches à feu de l'époque, étaient plus aptes au service sur le terrain. Sur le plan de la production, les quantités réalisées furent nettement plus élevées. La notion « de série » fit une timide apparition alors que les autres types de bouches à feu restèrent fabriqués à la pièce ; il arriva que des commandes de couleuvrines soient passées à la douzaine.

Ces couleuvrines aux armes de François I^{er} et de Charles Quint rappellent l'affrontement entre le roi de France et l'empereur germanique pour le contrôle du Milanais, région stratégique qui assure la liaison entre l'Espagne et la Franche-Comté espagnole, mais achève d'encercler la France.



2 Couleuvrine (détail). Inv. N569 © Paris, Musée de l'Armée/RMN-GP 06-529717

